

**TRADUIRE LA LITTÉRATURE GRAND PUBLIC ET LA
VULGARISATION SCIENTIFIQUE /
TRANSLATING POPULAR FICTION AND SCIENCE,
MARTINA DELLA CASA, ENRICO MONTI ET TATIANA
MUSINOVA (DIR.)
ORIZONS, PARIS, 2024, 296P.**

Daniela HĂISAN

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
danielahaisan@litere.usv.ro

Traduire la littérature grand public et la vulgarisation scientifique / Translating Popular Fiction and Science est un volume qui vient de paraître chez Orizons (Paris) sous la direction de Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova. Le fruit d'un colloque organisé en 2019 par l'Institut de Recherche en langue et littératures européenne à l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse), le livre en question sert à la fois à marquer la XXIII^e rencontre du Réseau thématique international de recherche et de formation à la recherche « Traduction comme moyen de communication interculturelle. Questions de socio-pragmatique du discours interculturel », sous l'égide de l'Université de Haute-Alsace, de l'Université Jagellonne de Cracovie, de l'Université de Lille et de l'Université de Wrocław. La genèse franco-polonaise du réseau c'est ce qui explique et qui se reflète dans le volume dont on parle, où la majorité des contributeurs provient des deux pays concernés en tout premier lieu : la France et la Pologne.

Si la vulgarisation scientifique, définie par Daniel Jacobi comme une « tentative d'éducation non formelle » et une « reformulation du discours scientifique » (Jacobi, 1999 : 86), est communément regardée comme marginale parmi les sujets de recherche de nos jours, alors la traduction des ouvrages de vulgarisation (tout comme la traduction pour le grand public, d'ailleurs) est un thème proprement de niche. Quoi qu'il en soit, les coéditeurs du livre s'assument pleinement la mission téméraire de proposer un sujet apparemment de moindre importance seulement pour finir par lancer ainsi

une potentielle nouvelle tendance en traductologie en particulier et en recherche en général.

Les 17 contributions (15 rédigées en français et 2 en anglais – d'où le titre bilingue du volume) sont judicieusement réparties en 5 sections, à savoir : *Approches théoriques*, *Approches historiques*, *Vulgarisation scientifique*, *Littérature grand public* et *Expériences de traduction*. Ces divisions sont signalées assez discrètement à travers la mise en page ; néanmoins, les articles coulent naturellement les uns après les autres, selon une logique interne incontournable. À la fin du volume on rencontre, outre les notes bio-bibliographiques des auteurs et l'index des noms, une très utile bibliographie sélective sur la traduction de la littérature grand public et de la vulgarisation. L'affiliation des auteurs est placée à la fin au lieu du début des contributions, comme s'y attendait, ce qui renforce le caractère documentaire (quasi-épistolaire) du volume, tout en soulignant la diversité géographique et culturelle des auteurs. On remarque aussi la structure équilibrée et la symétrie parfaite du volume, la première et la dernière section contenant chacune deux contributions, et les sections médianes étant composées chacune de quatre articles.

L'*Introduction* (pp. 13-27), rédigée en collaboration par les coéditeurs, est en soi une véritable étude sur la traduction de la littérature grand public et de la vulgarisation. Della Casa, Monti et Musinova font ressortir dès le début leur intention de combler par ce volume une lacune dans le domaine de la traductologie. En même temps, ils montrent que ce sujet, aussi « vaste » que « négligé » (p. 13), s'inscrit cependant dans une démarche actuellement reconnue et encouragée dans plusieurs états (voir, par exemple, en France, la loi de programmation de la recherche de 2021 du ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, qui vise à renouer les relations entre science et société). Les auteurs-éditeurs mettent ensuite en évidence pas seulement ce que la vulgarisation scientifique et la littérature grand public ont en commun (parmi d'autres, l'idée de simplification), mais aussi ce que les deux partagent avec la traduction. La traduction et la vulgarisation, en particulier, sont liées par le statut de texte secondaire, de métatexte ou de « reformulation » (p. 17). En plus, si la vulgarisation se caractérise par une « démarche de réécriture » (p. 14), voire de traduction intralinguistique, alors on pourrait dire que traduire ces genres (dits « mineurs ») est en essence une opération de traduction « au carré ». Un autre aspect important relevé par les éditeurs est le rôle non négligeable du public cible dans une « dynamique participative qui l'amène à devenir presque co-auteur » (p. 16) de la vulgarisation ou littérature grand public. C'est un côté qui sera d'ailleurs mise en valeur, une façon ou d'une autre, tout au long du volume.

La section *Approches théoriques* contient deux contributions, à savoir « La tentation du pittoresque : de la traduction technique comme opération de

vulgarisation » (pp. 29-44) et « Product-Oriented and Process-Oriented Approaches to Popular Science Translation » (pp. 45-60). Dans la première, Nicolas Froeliger emploie un corpus d'exemples tirés du monde des finances pour examiner la vulgarisation comme modèle cognitif à l'œuvre dans la traduction, à partir d'un corpus d'exemples tirés du monde des finances. Ce qui l'intéresse en particulier c'est de mettre en garde contre la tentation de traduire sans comprendre. Après avoir souligné, à son tour, la similarité fondamentale entre vulgarisation et traduction (i.e. le fait que les deux se trouvent « minorisées » par rapport aux textes spécialisés, respectivement aux textes originaux (p. 41)), Froeliger arrive à la conclusion suivante : « La médiation qui incombe au traducteur s'opère donc non seulement entre les cultures portées par différentes langues, mais aussi, au moins au niveau des processus, entre savoirs spécialisés et connaissance accessible à tous. » (p. 43) L'article de Gary Massey, en revanche, réexamine l'« ingénierie inversée » (ou rétro-ingénierie) en tant que modèle d'analyse traductologique centrée sur la traduction en tant que produit et processus à la fois. S'appuyant sur des corpus parallèles, Massey part, dans sa démarche inductive, des solutions de traduction pour remonter aux processus cognitifs des traducteurs. Tout en rendant compte des ouvrages de Chesterman (2015), Olohan (2016) et Manfredi (2019) dans cette direction de recherche, l'article procède à développer et raffiner la ligne d'étude proposée tout en prenant compte de la dimension didactique également.

Dans la section *Approches historiques*, on trouve deux contributions qui s'attachent aux questions paratextuelles. D'une part, Muguraș Constantinescu parle « Des traductions en collection grand public » (pp. 61-71). Dans le cas de figure qu'elle décrit, il s'agit d'une démarche vulgarisatrice qui ne dépend pas de la nature de l'ouvrage ; elle parle d'une stratégie éditoriale censée séduire le public par rendre « accessibles » des grands classiques de la littérature mondiale. Cette consécration « populaire » à travers des traductions publiées dans les collections grand public a lieu en Roumanie entre 2009 et 2019 sous l'égide d'un journal (i.e. *Adevărul*) et d'un supermarché (i.e. Auchan). L'analyse du paratexte des volumes inclus dans ces collections dévoile une rhétorique purement mercantile. Muguraș Constantinescu remarque d'ailleurs, avec finesse et discernement, que « [p]roposer des collections de traductions littéraires pour le grand public est, sans aucun doute, un bon et généreux projet, avec une certaine visée formative » ; en même temps, « [c]'est également une affaire rentable, avec une forte touche culturelle, qui lui assure ses lettres de noblesse. » (p. 71) Justyna Lukaszewicz, pour sa part, examine (pp. 73-86) les paratextes du *Traité des vertus et des récompenses* (1766) de Giacinto Dragonetti, traduit par Teodor Waga en 1773, en comparaison avec la traduction française de l'œuvre des années 1767-1769 (traduction-relais signée

par Jean-Claude Pingeron). Elle constate que Waga, à la différence de Pingeron, se passe de faire des réflexions traductologiques proprement dites (sauf quelques « modestes accents métatextuels » (p. 86)), sans pour autant affecter sa mission de médiateur culturel engagé.

Dans la même section, Regina Solová étudie le rôle de la traduction dans la promotion des acquis scientifiques et technologiques polonais dans la revue *Polska* – « produit typique de la propagande communiste pratiquée dans les pays de l'Est sous domination soviétique » (p. 90) – et dans sa version française, *La Pologne* (1979). L'analyse comparative des originaux et de leurs traductions indique la préoccupation des traducteurs à propos de l'adaptation des textes au bénéfice du lecteur étranger. Quant à Natalia Paprocka et Agnieszka Wandel, elles se concentrent sur les publications de jeunesse traitant de la sexualité, publiées en Pologne de 1945 à 2018, dans leur article intitulé « La vulgarisation du savoir sur la sexualité dans les livres de jeunesse en Pologne : traductions, idéologies et controverses » (pp. 103-118).

Vulgarisation scientifique, la troisième section, s'ouvre avec l'article de Fabio Regattin (« Pertinence et vulgarisation scientifique : jouer Sperber contre Sperber », pp. 119-133), qui analyse deux traductions, en français et en italien, d'un livre de Dan Sperber (i.e. *Explaining Culture*, 1996). Regattin, lui aussi, réfléchit sur l'analogie entre la traduction et la traduction des textes de vulgarisation :

...les problèmes, les difficultés semblent ici moins techniques ou terminologiques, que linguistiques et stylistiques. La grande différence entre ces deux domaines de la traduction semble être liée, à juste titre, à la notion (technique) de pertinence : sa prise en compte est absolument primordiale pour les textes de vulgarisation, alors que la traduction littéraire – presque par définition, pourrait-on dire – devrait, au moins pour les textes « hauts », se passer de ce type de considérations. (p. 132)

Ensuite, Tatiana Musinova s'applique à cerner le dialogisme interlocutif à partir de la traduction russe de l'ouvrage de Nina L. Paul *Living with Hepatitis C for Dummies* réalisée par Elena Tchernenko (pp. 135-150). Entre autres, elle remarque l'alternance entre un « nous » inclusif et un « nous » exclusif, les nombreuses formes interrogatives, les parenthèses, les éléments langagiers du registre familier, les métaphores et d'autres marques du style de la traductrice qui démontrent son orientation sur le récepteur (lecteur).

« La restitution de l'auteur implicite dans la traduction des ouvrages de vulgarisation scientifique » (pp. 151-168), la contribution de Mathilde Fontanet, s'appuie sur des exemples tirés de la traduction française de trois

ouvrages : *Caesar's Last Breath* (2017) de Sam Kean (traduction révisée par l'auteure), *Who We Are and How We Got Here* (2018) de David Reich (traduction faite par l'auteure avec l'aide de Mikhail Chakhparonian), et *CERN and The Higgs Boson* de James Gillies (2018) (traduction faite par un groupe d'étudiantes dans le cadre d'un projet pédagogique de la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève et supervisée par l'auteure). Fontanet discute en détail des concepts tels *auteur implicite* (du texte original, de la traduction), *auteur réel*, *auteur public*, *auteur perçu* etc. L'*auteur public* est, selon l'auteure, « la figure qu'évoquent les lecteurs et les autres citoyens quand ils pensent parler de *l'auteur réel* : le personnage (fluctuant et parfois contradictoire) que les institutions, les médias et les rumeurs font naître graduellement » (p. 155), tandis que l'*auteur perçu* est « une construction complexe, qui fait intervenir des facteurs subjectifs, culturels et cognitifs » qui « prend naissance lorsque le lecteur, plus ou moins empreint de l'image de *l'auteur public*, capte et traite *l'auteur implicite* en fonction de sa propre culture, de ses ressources culturelles et cognitives, de ses traits de caractère et de son état d'âme du moment » (p. 158). La conclusion de l'analyse en est que « [l]a séduction des lecteurs n'est pas un enjeu anodin » (p. 162).

« Métaphoriser la physique : Traduire le bestseller de Carlo Rovelli en français et en anglais » (pp. 169-183), le dernier article de la section *Vulgarisation scientifique*, vise à investiguer la traduction (en anglais et en français) de *Sette brevi lezioni di fisica* (Carlo Rovelli, 2014), en mettant l'accent sur la traduction des métaphores. Influencé par *A Brief History of Time*, publié en 1988 par Stephen Hawking, le livre de Rovelli est caractérisé avant tout par la personnalisation de l'expérience de recherche. En dehors des éléments biographiques de l'auteur et d'autres chercheurs évoqués, il y a aussi une forte empreinte intertextuelle reliant divers aspects littéraires, artistiques et scientifiques. L'auteur de l'article, Enrico Monti, présente toute une série de métaphores (visuelles, de la filiation etc.) qu'il trouve reproduites de façon satisfaisante dans les deux textes d'arrivée (anglais et français). Il offre également, comme une sorte de bonus, quelques exemples d'adaptations culturelles qui visent à rapprocher le texte traduit de son public ; parmi eux, les plus surprenantes sont les ajouts (« c'est notamment le cas de Dante, qui se voit accompagné de Rabelais ou Shakespeare dans les deux traductions », p. 179). On a donc Dante le texte original, italien ; Dante et Rabelais dans le texte français ; Dante et Shakespeare dans le texte anglais.

Littérature grand public, la quatrième partie du volume, contient des contributions assez variées, sur :

- le roman policier (Elżbieta Skibińska, « Autour de *Śmierć w Breslau* de Marek Krajewski et ses traductions », une analyse des

traductions en français, anglais, espagnol, italien, grec, russe et tchèque, pp. 185-200),

- la saga du Capitaine Hornblower (Jerzy Brzozowski, « Capitaine Hornblower en français. Une approche polysystémique », pp. 201-214),
- un texte de plaisir (Julie Loison-Charles, « Traduire un texte de plaisir : vocabulaire érotique et mots français dans *The Intimate Adventures of a London Call Girl* de Belle de Jour », pp. 215-230) et
- la promotion littéraire dans les sections culturelles des journaux (Francesco Laurenti, « Translated Popular Fiction and Literary Promotion in the Culture Sections of Italian Newspapers », pp. 231-246).

Enfin, *Expériences de traduction* est la section-épilogue, où Muauia Alabdulmagid nous livre ses réflexions sur l'expérience de « Traduire des bestsellers an arabe » (pp. 247-252), à savoir sur l'importance des conditions de travail, la nécessité d'étudier l'auteur à traduire et l'importance du rapport entre le traducteur et le lecteur. Quant à Dominique Defert, il propose un témoignage de son expérience dans les célèbres *bunkers*, « ces lieux tenus secrets où des traducteurs de diverses nations se retrouvent pour traduire un futur *bestseller* avant sa sortie planétaire » (p. 253).

Au début du livre, les co-directeurs (Martina Della Casa, Enrico Monti et Tatiana Musinova) ont mis en avant le fil rouge du volume (i.e. « la traduction d'ouvrages qui font visiblement le bonheur des lecteurs, mais pas forcément de la critique ou des initiés », p. 26). En ce qui nous concerne, nous n'avons absolument aucun doute que ce volume fera visiblement le bonheur des passionnés de traduction tout comme aux initiés en traductologie.

Bibliographie

- Chesterman, Andrew (2015) : « Models of What Processes ? », in Maureen Ehrensberger-Dow et al. (eds.), *Describing Cognitive Processes in Translation: Acts and Events*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins, pp. 7-20.
- Jacobi, Daniel (1999) : *La communication scientifique : discours, figures, modèles*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Manfredi, Marina (2019) : *Popular Science Discourse in Translation. Translating 'Hard', 'Soft', Medical Sciences and Technology for Consumer and Specialized Magazines from English to Italian*, Castelló de la Plana, Publicacions de la Universitat Jaume I.
- Olohan, Maeve (2016) : *Scientific and Technical Translation*, London, Routledge.

